



POULENC, PROKOFIEV, STRAVINSKY, DEBUSSY

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Sonate pour violon et piano, FP 119

- | | |
|-----------------------|------|
| 1 - Allegro con fuoco | 6'19 |
| 2 - Intermezzo | 6'10 |
| 3 - Presto tragico | 5'28 |

SERGEY PROKOFIEV (1891-1953)

Cinq mélodies pour violon et piano, opus 35 bis

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 4 - Andante | 2'06 |
| 5 - Lento, ma non troppo | 2'37 |
| 6 - Animato, ma non allegro | 3'27 |
| 7 - Andantino, un poco scherzando | 1'16 |
| 8 - Andante non troppo | 3'03 |

IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

Divertimento (arrangement pour violon et piano de Samuel Dushkin)

- | | |
|--|------|
| 9 - Sinfonia | 6'11 |
| 10 - Danses suisses | 4'38 |
| 11 - Scherzo | 3'01 |
| 12 - Pas de deux : Adagio – Variation – Coda | 6'18 |

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Sonate pour violon et piano en *sol* mineur, L.140

- | | |
|-------------------------------------|------|
| 13 - Allegro vivo | 4'45 |
| 14 - Intermède : fantasque et léger | 4'06 |
| 15 - Finale : très animé | 4'30 |

Enregistrement réalisé du 2 au 5 avril 2022 à l'Arsonic de Mons Arts de la Scène (Belgique) / Direction artistique, prise de son, mixage, montage et mastering : Olivier Rosset / Piano : Steinway & Sons D-274 / Accordeur : Denijs de Winter / Photos : © Gilles et Milena Le Mao / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par / Sony DADC Austria / © & © 2023, MIRARE, MIR586 - www.mirare.fr

Reconnu comme l'un des plus talentueux compositeurs de mélodies du XX^e siècle, Francis Poulenc n'a laissé qu'une unique **sonate pour violon et piano**, alors que son œuvre de musique de chambre fait une large place aux instruments à vents. Dans le sillage de Debussy, il s'était pourtant essayé au genre à plusieurs reprises dès 1918, mais avait abandonné plusieurs esquisses. Grand admirateur de Stravinsky et membre du fameux « Groupe des Six », il écrivait : « Je sais très bien que je ne suis pas de ces musiciens qui auront innové harmoniquement [...], mais je pense qu'il y a place pour de la musique neuve qui se contente des accords des autres. » Composée en 1942-43 à Paris, durant la sombre période de l'occupation, elle est dédiée à la mémoire du poète Federico García Lorca – fusillé par les franquistes en 1936 – comme pour en renforcer le caractère tragique. Poulenc en assura lui-même la création en 1943 Salle Gaveau, avec pour partenaire la brillante Ginette Neveu. Extrêmement critique à l'égard de sa propre personne et malgré la révision qu'il y apporta en 1949, il confiait quelques années plus tard : « malgré plusieurs détails violonistiques savoureux, entièrement attribuables à Ginette Neveu, qui m'a beaucoup aidé dans l'écriture pour le violon, cette sonate est un échec complet. Je fais surtout allusion au dernier mouvement, mais je suis plus mécontent encore du pathos artificiel de la pièce dans son ensemble ». C'est sans doute à la sévérité de ce jugement que l'œuvre doit d'avoir été longtemps négligée et donc absente de la discographie des grands archets de la seconde moitié du XX^e siècle (à l'exception de Josef Suk et de Yehudi Menuhin), avant d'être reconnue comme l'une des grandes sonates de son temps. D'une humeur généralement tragique, elle démontre une singulière variété d'inspiration, comme une certaine parenté avec la sonate « à Kreutzer » de Beethoven, ne serait-ce que par le combat sans merci que s'y livrent les deux instruments. Un *Allegro con fuoco* initial exalté, précède un *Intermezzo* recueilli, qui fait référence à un vers de Lorca « *La guitare fait pleurer les songes* », tandis que le *Presto tragico* final affiche une violence dramatique, brutalement brisée par une sorte de procession funèbre à la mémoire du poète, qui semble marquer la désillusion du compositeur face à la cruauté de l'homme envers ses semblables. Sans oublier son espièglerie naturelle, Poulenc y glisse dans chaque mouvement une citation de *Tea for two*, classique du jazz américain alors interdit, pour bien marquer son hostilité à l'occupant.

4

Le violon tient en revanche une large place dans l'œuvre de Serge Prokofiev, puisqu'à côté de ses deux concertos – rapidement reconnus comme majeurs parmi ceux du XX^e siècle – il lui a dédié pas moins de quatre sonates entre 1932 et 1947. Une première pour deux violons (opus 56) fut suivie de deux autres avec piano (la seconde adaptée de celle pour flûte), et d'une dernière pour violon seul (opus 115). Les **Cinq mélodies opus 35**, composées en Californie en 1921 à l'intention de la cantatrice ukrainienne Nina Koshetz, ont été arrangées quatre ans plus tard pour violon et piano avec l'aide du violoniste Paul Kochanski. Publiées sous le numéro d'opus 35 bis, elles prennent d'emblée de plein droit leur place au répertoire du violon, effaçant presque le souvenir de leur forme originale. La première ouvre le cycle sous la forme d'un *Andante* moins paisible qu'il n'y paraît, alors que la seconde *Lento* manifeste des influences orientales. La troisième *Animato*, vigoureusement introduite, se métamorphose en une tendre rêverie, le titre de la quatrième *Allegretto leggero e scherzando* traduisant fidèlement son caractère espiègle et furtif. Quant à la cinquième et dernière, *Andante non troppo*, elle réserve une capricieuse section médiane dans le pur style du compositeur, dernière touche à cet ensemble fort poétique d'une apparente innocence.

Autre rencontre entre un compositeur et un violoniste, celle d'Igor Stravinsky et de Samuel Dushkin allait être à l'origine non seulement de son concerto pour violon, mais aussi de plusieurs transcriptions. La complexité rythmique des partitions orchestrales de Stravinsky et la difficulté d'obtenir les répétitions nécessaires poussent en effet le compositeur à réduire pour violon et piano certaines de ses œuvres, ainsi plus facilement présentables en concert. Le **Divertimento** (1932), version expurgée du ballet *Le Baiser de la fée* écrit quatre ans plus tôt en hommage à Tchaïkovski, est l'une d'entre elles. Dans ses quatre mouvements, la partition trahit son origine chorégraphique par ses fréquents changements de tempo et de mesure, Stravinsky démontrant ici une extraordinaire habileté à adapter un ouvrage aussi précisément orchestré. La *Sinfonia* initiale, qui correspond au prologue du ballet, juxtapose thèmes et rythmes non sans fantaisie, jusqu'à l'esquisse d'un tango. Le second mouvement *Danses suisses*, restitue la bonne humeur d'une fête villageoise avec ses chants traditionnels, en empruntant son thème principal à l'*Humoresque* pour piano de Tchaïkovski. Le *Scherzo* utilise des éléments thématiques tirés d'une autre page de Tchaïkovski, son *scherzo humoristique*, tandis que le *Pas de deux* final s'achève par

une coda burlesque dans une ambiance de music-hall. Dans un style néoclassique, Stravinsky procède ici par collage en choisissant les thèmes d'un compositeur du passé, auxquels il ajoute sa marque en accentuant le mordant des rythmes et les frottements harmoniques, façon pour lui de resserrer les liens entre histoire et modernité.

La **sonate pour violon et piano en sol mineur**, composée en 1917, fut la dernière œuvre achevée par Debussy. « Cette sonate sera intéressante à un point de vue documentaire et comme exemple de ce qu'un homme malade peut écrire en temps de guerre » écrira-t-il peu de temps avant de la créer Salle Gaveau le 5 mai de la même année, avec le violoniste Gaston Poulet. Ce sera là l'ultime apparition publique du compositeur. Riche de fantaisie malgré la maladie qui le rongait, Debussy signe un chef d'œuvre d'un pathétisme touchant qui offre un miraculeux équilibre aux deux instruments, dans une forme dégagée des canons classiques, où il fait preuve d'une imagination et d'une individualité teintées d'espagnolades. Après une combinaison thématique dans *l'allegro vivo* initial, qui porte son sceau dès les premières mesures, vient un *Intermède fantasque et léger*, tandis que le finale *Très animé*, techniquement le plus exigeant, exploite selon ses propres termes « le jeu simple d'une idée tournant sur elle-même comme un serpent qui se mord la queue ». Ultime trait de génie de celui dont le patriotisme exacerbé à la fin de sa vie lui faisait signer systématiquement « Claude Debussy, musicien français. »

Un programme qui met en miroir quatre compositeurs de sensibilités différentes qui, confrontés aux théories radicales de la seconde école de Vienne, ont chacun cherché une voie authentique et personnelle, comme autant de solutions alternatives à l'évolution du langage musical.

© **Jean-Michel Molkhou**
avril 2023

Critique musical pour « Diapason » pendant 36 ans, et désormais collaborateur des revues « Pianiste » et « Classica », Jean-Michel Molkhou est également l'auteur d'un ouvrage en deux tomes « Les Grands violonistes du XX^e siècle » et d'un livre « Les Grands quatuors à cordes du XX^e siècle » parus aux Editions Buchet-Chastel.

ADAM LALOUM, PIANO

Considéré comme l'un des plus grands talents de sa génération, le pianiste Adam Laloum a reçu une reconnaissance internationale en remportant en 2009 le 1^{er} Prix du prestigieux concours Clara Haskil. En 2017, il remporte les Victoires de la Musique classique dans la catégorie « Instrumentiste de l'Année ».

Il se produit en récital et en concerto dans les salles et avec les orchestres les plus prestigieux, en France comme à l'étranger : Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall, Herkulessaal de Munich, Tonhalle Zürich, Auditorium du Louvre, Piano à Lyon, Grand Théâtre de Bordeaux, Grand Théâtre d'Avignon, Palais des Beaux-arts de Bruxelles, Klavier-Festival-Ruhr, Festival de Verbier, Festival de Lucerne, Festival de La Roque d'Anthéron.

Avec orchestre il est le soliste de l'Orchestre National de France/Andris Poga, Deutsches Sinfonieorchester Berlin / Nicholas Collon à la Philharmonie de Berlin, l'Orchestre de Chambre de Lausanne / Joshua Weilerstein, Orchestre National de Belgique/Hugh Wolff, Mariinsky Orchestra / Valery Gergiev, Orchestre de Paris / Cornelius Meister, Orchestre National du Capitole de Toulouse/Joseph Swensen / Maxim Emelyanychev, Orchestre Philharmonique de Radio France / Sir Roger Norrington, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Alain Altinoglu, Orchestre National d'Île de France/Ion Marin, Orchestre National de Lyon / Gábor Takács-Nagy, Orchestre Philharmonique Royal de Liège/John Neschling, Orchestre de la Suisse Romande / Jonathan Nott, Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Jesús López Cobos, Luzerner Sinfonieorchester / James Gaffigan, KBS Symphony Orchestra/Yoel Levi, Orchestre National de Bordeaux/Jaime Martín.

Musicien de chambre passionné, Adam Laloum fait paraître avec le Trio Les Esprits plusieurs enregistrements ainsi qu'avec l'altiste Lise Berthaud, le clarinetriste Raphaël Sévère et la violoniste Mi-Sa Yang.

Après la parution d'un premier disque Brahms (Mirare) salué par la critique, le suivant consacré à Schumann reçoit le Diapason d'or de l'année 2014, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, « ffff » de *Télérama*, et en Allemagne la plus haute distinction du magazine *Fono Forum*. Pour sa première collaboration avec harmonia mundi, il fait paraître en 2020, deux sonates de Schubert encensées par la critique. Son dernier album (harmonia mundi), consacré aux Fantaisies op.116 et la Troisième Sonate de Brahms est couronné d'un CHOC de *Classica*.

MI-SA YANG, VIOLON

Violoniste d'origine coréenne, Mi-Sa Yang est née et a grandi à Osaka au Japon. Mi-Sa est admise au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) en musique de chambre après avoir terminé ses études avec Olivier Charlier et Jean-Jacques Kantorow en cycle de Perfectionnement « Violon Concertiste » au CNSMDP.

Mi-Sa a été primée à divers concours internationaux : 1^{er} Prix au Concours International Yehudi Menuhin pour jeunes violonistes en 2000, 3^e Prix et Prix spécial du jury au Concours International de Musique de Sendai en 2001, 1^{er} Prix en trio (piano, violon et violoncelle) au 55^e Concours International de Musique Maria Canals de Barcelone en 2009.

Depuis ses débuts avec orchestre à l'âge de 12 ans au Japon, elle joue avec de prestigieuses formations telles que Sinfonia Varsovia, Suk Chamber Orchestra, London Mozart Players, Sendai Philharmonic Orchestra, Tokyo Symphony Orchestra, New Japan Philharmonic, Osaka Philharmonic Orchestra, Kyôto Symphony Orchestra, Kansai Philharmonic Orchestra, Century Orchestra Osaka, etc. Elle se produit également en récital dans des salles et festivals internationaux. Ses interprétations lui ont valu une grande estime de la presse et de la critique. En outre, Mi-Sa Yang a toujours voulu cultiver son talent de chambriste. Elle a notamment fondé avec Adam Laloum et Victor Julien-Laferrière le trio avec piano Trio Les Esprits et est membre depuis 2014 du Quatuor Ardeo. Elle se produit au Concertgebouw d'Amsterdam, Wiener Konzerthaus, Philharmonie de Paris, Kölner Philharmonie, Théâtre des Champs Elysées, Klavier-Festival-Ruhr, Folle Journée de Nantes, Folle Journée au Japon, Les Salons en Musique à Londres, La Roque d'Anthéron, Fêtes musicales en Touraine, Festival de Pâques de Deauville, Mecklenburg-Vorpommern Festspiele, Kuhmo Chamber Music en Finlande, Festival Musiq'3 Bruxelles, etc.

Les deux disques du Trio les Esprits parus chez Mirare en 2014 et 2017 ont reçu les éloges de la critique. Le suivant, consacré à Schubert, est paru pour Sony Music en janvier 2019 et inclut la Fantaisie pour violon et piano D934. Au printemps 2019, Mi-Sa Yang a sorti un nouvel album consacré aux Sonates de Mozart, en duo avec le pianiste Jonas Vitaud (Mirare).

Depuis 2022, Mi-Sa Yang enseigne au CNSM de Paris en tant que professeur assistante dans la classe violon d'Olivier Charlier.



Though widely acknowledged as one of the most talented composers of melodies of the 20th century, Francis Poulenc left only one sonata for violin and piano, whereas his chamber music works leave much room for wind instruments. Yet, following Debussy, he had tried out the genre several times as early as 1918, but set several sketches aside. A great admirer of Stravinsky and a member of the famous '*Groupe des Six* [Group of Six]', he wrote, 'I know perfectly well that I am not one of those musicians with a capacity to innovate as regards harmony [...], but I do think there is room for some new music that is satisfied with the others' chords.' The sonata was composed in Paris in 1942-43, during France's dark period of the German Occupation, and dedicated to the memory of Federico García Lorca – the poet shot by Francoists in 1936 – as if to reinforce its tragical nature. Poulenc himself carried out the creation at the Gaveau concert hall (*Salle Gaveau*) in 1943, with brilliant Ginette Neveu as a partner. He was extremely critical of his own person and, despite the revisions he made in 1949, he said a few years later, 'in spite of several luscious violinistic details, for which credit goes to Ginette Neveu, who helped me a lot with writing the violin score, this sonata is a complete failure. Saying this, I am referring to the last movement particularly, but I am even more dissatisfied with the artificial pathos of the work as a whole.' Due probably to this harsh judgment, the work was long neglected, hence missing from the list of pieces recorded by the great violinists of the second half of the 20th century (except for Josef Suk and Yehudi Menuhin) before it was recognized as one of the great sonatas of its time. In a generally tragical tone, it shows quite an unusual variety of inspiration, as well as a close relation to Beethoven's '*Kreutzer*' sonata, if only for the merciless fight the two instruments engage in. An initial, feverish *Allegro con fuoco* preceeds an *Intermezzo* dedicated to recollection, referring to a line by Lorca, 'The guitar makes the dreams cry' ('*La guitarra hace llorar a los sueños*'), while the final *Presto tragico* displays a sense of dramatic violence, abruptly interrupted by a kind of funeral procession commemorating the poet, seemingly reflecting the composer's disillusionment with man's cruelty to his fellow men. Not forgetting his natural playfulness, Poulenc slips into each movement a quotation from *Tea for two*, an American jazz standard — forbidden in those days — as a clear demonstration of his hostility towards the occupying power.

In contrast, the violin has an important place in Sergei Prokofiev's work, since, beside his two concertos — soon recognized as major pieces among those of the 20th c. — he devoted four

sonatas to the instrument between 1932 and 1947. The first, for two violins (opus 56) was followed by another two with the piano (the second an adaptation of the flute sonata), and by the last, a solo violin sonata (opus 115). The *Five Melodies*, for violin and piano, (*Cinq mélodies opus 35*), written in California in 1921 for the Ukrainian soprano Nina Koshetz, were arranged four years later for violin and piano with the help of the violinist Paul Kochanski. Published under the opus number 35 bis, they rightfully find their way into the repertoire of the violin straight away, almost overshadowing their original form. The first *Melody* opens the cycle with an *Andante*, not so peaceful as it seems, whereas the second, *Lento*, bears traces of oriental influences. The third, *Animato*, has a vigorous introduction before changing into a sweet daydream, while the title of the fourth, *Allegretto leggero e scherzando*, aptly translates its playful, elusive character. As for the fifth and last, *Andante non troppo*, it includes a whimsical middle section in the composer's purest style, thus putting the finishing touch to a highly poetical, innocent-sounding collection.

Strikingly enough, another encounter of a composer and a violinist, namely Igor Stravinsky and Samuel Dushkin, was to be at the origin not only of a violin concerto but of several transcriptions too. Indeed the rhythmical complexity of Stravinsky's orchestral scores and the difficulty in obtaining the necessary rehearsals urged the composer to reduce some of his works for violin and piano, so that they might be easier to give in concert. The **Divertimento** (1932), a redacted version of the ballet *Le Baiser de la fée* [*The Fairy's Kiss*] written four years earlier as a tribute to Tchaikovsky, is among these.

In its four movements, the score lets guess its choreographic origin through frequent tempo and measure changes, Stravinsky showing thereby his extraordinary skill in adapting a piece so precisely orchestrated. The initial *Sinfonia*, which corresponds to the prologue of the ballet, places themes and rhythms side by side with fantasy, going so far as to sketch a tango. The second movement *Danses suisses*, renders the cheerfulness of a village festival with its traditional songs, borrowing its main theme from Tchaikovsky's *Humoresque* for piano. The *Scherzo* uses thematic elements drawn from another page by Tchaikovsky, his *scherzo humoristique*, whereas the final *Pas de deux* ends in a burlesque coda which sounds like a music-hall atmosphere. In neoclassical style, Stravinsky works by *collage*, selecting the themes of a composer of the past, to which he adds his personal brand, e.g. rhythms that have teeth and the scraping effect of harmonic dissonance, — this is his way of strenghtening the ties between history and the modern age.

The *Sonata No. 3* [*sonate pour violon et piano en sol mineur*], composed in 1917, was Debussy's last finished work. 'This sonata will be interesting from a documentary point of view and as an example of what an ailing man can write in times of war', he said, shortly before creating it with violinist Gaston Poulet at *Salle Gaveau* on May 5th of the same year. It was to be the composer's last public appearance. Brimming with fantasy and simultaneously riddled with disease, Debussy signs a masterpiece whose pathetic vein is so moving, all the while miraculously balancing both instruments in a form free of all the classical canons, in which he demonstrates imagination and a sense of individuality tinged with a taste for Spanish clichés.

Following a thematic combination in the initial *allegro vivo* bearing his seal from the opening bars, and an *Intermède fantasque et léger*, the finale *Très animé*, the most demanding technically, makes use of, in his own words, 'the simple game of an idea spinning around like a snake biting its tail'. An ultimate stroke of genius of one whose exacerbated patriotism at the end of his life made him obstinately sign 'Claude Debussy, French musician.'

On the whole, the programme mirrors four composers of different sensitivities who, in their confrontation with the second Vienna School's radical theories, have each sought a genuine, personal way, each providing an alternative solution to the problems raised by the evolution of the musical language.

© **Jean-Michel Molkhou**
avril 2023

For 36 years a music critic for 'Diapason', from now on a regular contributor to the 'Pianiste' and 'Classica' magazines, Jean-Michel Molkhou is also the author of a two-volume study 'The Great Violinists of the 20th c.' and a book 'The Great String-Quartets of the 20th c.' published by Éditions Buchet-Chastel.

Translation : Michel-Guy Gouverneur

MI-SA YANG, VIOLIN

A violinist of Korean origin, Mi-Sa Yang was born in Osaka, Japan, the city where she grew up. Mi-Sa was admitted to the chamber music class at National Superior Conservatory of Paris for Music and Dance (*CNSMDP*) after completing her studies with Olivier Charlier and Jean-Jacques Kantorow in the advanced cycle 'Violin concertist' at *CNSMDP*.

Mi-Sa Yang has already received numerous distinctions, including first prize in the Yehudi Menuhin International Competition for young violinists in 2000, third Prize and Special Jury Prize at Sendai's International Music Competition in 2001, first Prize in trio (piano, violin and cello) at Barcelona's 55th Maria Canals international music competition in 2009.

Since her orchestral debut at the age of 12 in Japan, she has played with such prestigious ensembles as Sinfonia Varsovia, Suk Chamber Orchestra, London Mozart Players, Sendai Philharmonic Orchestra, Tokyo Symphony Orchestra, New Japan Philharmonic, Osaka Philharmonic Orchestra, Kyoto Symphony Orchestra, Kansai Philharmonic Orchestra, Century Orchestra Osaka, and so on. She also performs in recitals in international concert-halls and festivals. Through her interpretations she has garnered critical acclaim and the great esteem of the press.

Furthermore, Mi-Sa Yang has always been keen on cultivating her talents as a chamber musician. To this end, and with Adam Laloum and Victor Julien-Laferrière, she has founded *Les Esprits*, the trio with piano ; she has also been a member of *Quatuor Ardeo* since 2014. She performs at Concertgebouw in Amsterdam, Wiener Konzerthaus, *Philharmonie de Paris*, Kölner Philharmonie, *Théâtre des Champs Elysées*, Klavier-Festival-Ruhr, *Folle Journée de Nantes*, *Folle Journée au Japon*, *Les Salons en Musique* in London, La Roque d'Anthéron, *Fêtes musicales en Touraine*, *Festival de Pâques de Deauville*, Mecklenburg-Vorpommern Festspiele, Kuhmo Chamber Music in Finland, Festival Musiq'3 Bruxelles, etc.

The two records by the *Trio les Esprits* published by *Mirare* in 2014 and 2017 have been praised by critics. The next, dedicated to Schubert, published by *Sony Music* in January 2019, includes the Fantasy for violin and piano D934. In spring 2019, Mi-Sa Yang released a new album dedicated to Mozart's Sonatas, in duet with the pianist Jonas Vitaud (*Mirare*).

Since 2022, Mi-Sa Yang has been teaching at *CNSM* in Paris as an assistant professor in the violin class of Olivier Charlier.

ADAM LALOUM, PIANO

Now regarded as one of the finest talents of his generation, the pianist Adam Laloum achieved international recognition when he won First Prize at the prestigious Clara Haskil Competition in 2009. In 2017 he was voted 'Instrumentalist of the Year' at the Victoires de la Musique Classique.

He appears as a recitalist and concerto soloist in the leading concert halls and with the foremost orchestras in France and abroad, performing at the Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall, the Herkulesaal in Munich, the Zurich Tonhalle, the Auditorium du Louvre, Piano à Lyon, the Grand Théâtre de Bordeaux, the Grand Théâtre d'Avignon, the Palais des Beaux-Arts in Brussels, Klavier-Festival-Ruhr and the Verbier, Lucerne and La Roque d'Anthéron festivals, among others. He has been heard as a soloist with the Orchestre National de France/Andris Poga, Deutsches Sinfonieorchester Berlin/Nicholas Collon (at the Berlin Philharmonie), Orchestre de Chambre de Lausanne/Joshua Weilerstein, Belgian National Orchestra/Hugh Wolff, Mariinsky Orchestra/Valery Gergiev, Orchestre de Paris/Cornelius Meister, Orchestre National du Capitole de Toulouse/Joseph Swensen and Maxim Emelyanychev, Orchestre Philharmonique de Radio France/Sir Roger Norrington Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo/Alain Altinoglu, Orchestre National d'Île de France/Ion Marin, Orchestre National de Lyon/Gábor Takács-Nagy, Liège Royal Philharmonic/John Neschling, Orchestre de la Suisse Romande/Jonathan Nott, Orchestre Philharmonique de Strasbourg/Jesús López Cobos, Luzerner Sinfonieorchester/James Gaffigan, KBS Symphony Orchestra/Yoel Levi and Orchestre National de Bordeaux/Jaime Martín.

An enthusiastic chamber musician, Adam Laloum has made several recordings with the Trio Les Esprits, as well as with the violist Lise Berthaud, the clarinetist Raphaël Sévère and the violinist Mi-Sa Yang.

Following the release of a critically acclaimed first disc, a Brahms recital on the *Mirare* label (2011), his second recording, devoted to Schumann, received the Diapason d'Or of the Year for 2014, the Grand Prix de l'Académie Charles Cros, ffff de *Télérama*, and the top award of *Fono Forum* magazine in Germany. His first collaboration with the harmonia mundi label, consisting of two Schubert sonatas, was again highly praised by the press on its release in 2020. His latest album (also on harmonia mundi), devoted to Brahms's Fantasies op.116 and Piano Sonata no.3, was awarded a CHOC by *Classica*.



